

Yoshitoshi

Cent aspects de la lune



CITADELLES
& MAZENOD

Le chef-d'œuvre de Yoshitoshi. Après la douleur, le sang et le mélodrame de ses débuts, le voici qui crée le monde silencieux, glacé, envoûtant de ces cent estampes : la lune éternelle, immuable, et sous sa lumière transcendante, les gens de la nuit – nous.

Donald Richie

Yoshitoshi fut le plus prolifique et le plus marquant des maîtres de l'estampe japonaise à l'ère Meiji. Cet ouvrage présente son chef-d'œuvre, les « Cent aspects de la lune » (Tsuki hyakushi), une série commencée en 1885 et terminée juste avant la mort de l'artiste en 1892.

Cet ensemble rare, inspiré de récits historiques ou légendaires, est chargé de paradoxes. Tout en perpétuant la tradition nationale, Yoshitoshi inventait un style nouveau, largement inspiré de l'Occident. En un temps où les moyens de reproduction de masse – photographie, lithographie – rendaient l'estampe obsolète, le public s'arrachait celles des « Cent aspects de la lune ». L'iconographie renvoyait au patrimoine historique, mais l'artiste révolutionnait l'*ukiyo-e* par sa façon de peindre l'intensité des émotions humaines. Si Yoshitoshi remarquait le faste épique du Japon ancien, c'était pour montrer à ses contemporains tout ce qu'ils avaient à perdre en tournant le dos à leur passé.

Sommaire

Fac-similé

Les « Cent aspects de la lune »

Commentaire

Contre la nuit. Une biographie de Yoshitoshi

Les « Cent aspects de la lune »

Détails techniques

Carte des lieux évoqués

Chronologie sommaire

La datation des estampes de l'ère Meiji

Note sur le calendrier lunaire

Les albums posthumes d'Akiyama Buemon

Notices des estampes

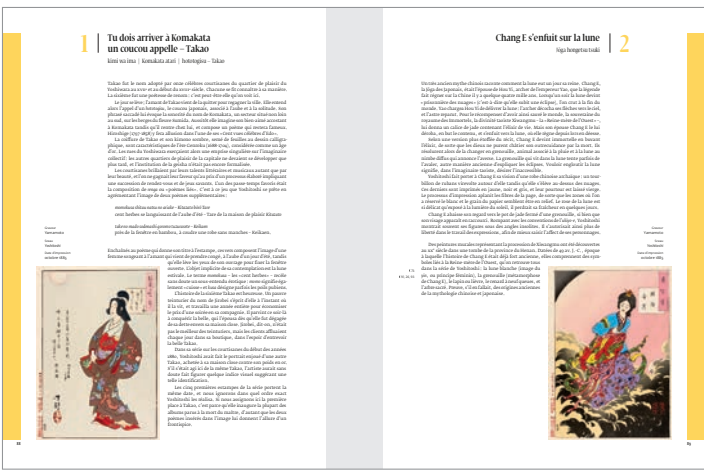
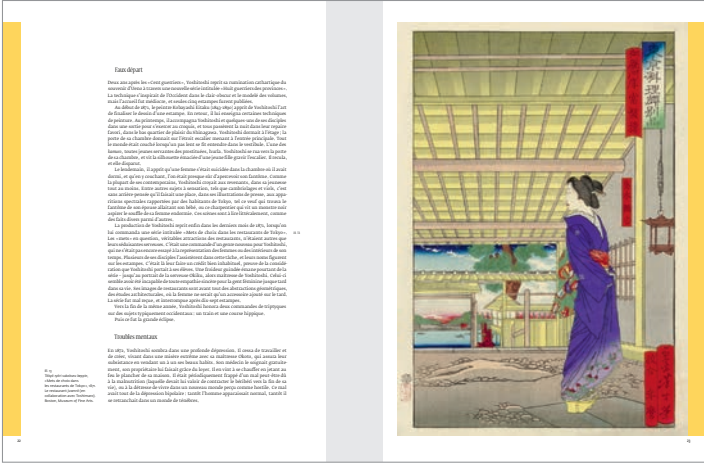
Tsuki hyakushi : cent lunes, cent histoires

Bibliographie

Notes



Chacune des cent estampes est ici reproduite en fac-similé de l'édition reliée d'origine en respectant son format. Une seconde partie retrace la biographie de Yoshitoshi et relate l'importance de la série dans l'art japonais de l'*ukiyo-e*, ainsi que les aspects techniques de sa production. Enfin, les récits des « Cent aspects de la lune » sont détaillés planche par planche.



Cette estampe s'inspire d'un épisode fameux du *Songuo junyi*, le roman des Trois Royaumes. Ce récit semi-historique, écrit au xiv^e siècle, est encore très lu par les Chinois modernes. Il évoque les guerres civiles qui déchirèrent la Chine au début du III^e siècle, lorsque l'empire des Han se morcela en trois royaumes.

Le personnage principal, Cao Cao (Sôsô en japonais), était le fils d'un soldat de second rang. Il se fit connaître en écrasant la révolte des Turbans jaunes en 184. Après avoir chassé les rebelles de la province du Shandong, dans le nord-est de la Chine, il chercha depuis cette base à s'emparer du trône impérial – il échoua, mais son fils devint le premier empereur de la dynastie des Wei. Cao Cao ne vécut que pour l'intrigue et la trahison, éliminant sans pitié quiconque lui faisait obstacle. Bien qu'il fasse figure d'anti-héros, c'est l'un des protagonistes les plus séduisants du récit, dépeint comme un homme courageux et déterminé.

On le voit ici traverser de nuit le Changjiang (le Yangzi ou « Fleuve bleu »), à la veille de la bataille décisive de la Falaise rouge. À la tête d'une flotte comptant quelque 830 000 hommes, il se tient à la proue de son bateau. Yoshitoshi signe une figure d'une admirable prestance, superbe dans sa tenue militaire aussi complète qu'anachronique. Les étoffes volent au vent, la brume tapisse les eaux du fleuve. La lune surgit au loin derrière la falaise, et deux corbeaux volent dans le ciel.

Dans le roman, Cao Cao tient un grand banquet à la veille de la bataille, en compagnie de ses généraux. Importuné par le croassement de quelques corbeaux, il veut savoir pourquoi les oiseaux font entendre dans la nuit ce cri de mauvais augure : c'est, lui répond-on, parce que la pleine lune les empêche de dormir. Passablement ivre, il balait le présage funeste en brandissant la grande lance qu'on lui voit chez Yoshitoshi : il triomphera, clame-t-il, comme il a toujours triomphé. L'un de ses hommes lui rappelle que les circonstances imposent la prudence : Cao Cao le tue, puis donne, dans l'atmosphère soudain devenue lugubre, ses ordres pour la bataille. Ce sera une défaite cuisante.

Les Japonais cultivés du temps de Yoshitoshi étaient familiers de tels emprunts à la grande littérature chinoise, dont l'influence souveraine irriguait la culture nipponne depuis des siècles. Un cinquième des récits illustrés dans la série renvoie à la Chine ; la fameuse bataille de la Falaise rouge sera évoquée plus loin, à travers le portrait d'un poète qui, visitant huit cents ans plus tard le lieu du combat, composa quelques vers parmi les plus célèbres de toute la poésie chinoise.

Dans le cartouche de titre, l'on remarque que le nom de Cao Cao est soigneusement écrit en caractères chinois classiques, très réguliers. Selon un dicton chinois, « Qu'on parle de Cao Cao, et Cao Cao apparaît » : équivalent approximatif de notre « Quand on parle du loup, on en voit la queue ».

Graveur
Enkaiatsu
Scalco
Taisô
Date d'impression
octobre 1885



90

La scène illustrée provient d'une des plus célèbres pièces de kabuki, *Kanadehon chûshin-gun*, littéralement « Liste syllabaire du trésor des vassaux fidèles », plus connue en Occident sous le titre de « Quarante-sept rônin ». Un *rônin* – littéralement « homme-vague » – était un samouraï sans maître.

Cette sensationnelle histoire de vengeance s'inspire de faits réellement survenus entre 1701 et 1703. Asano, un jeune et candide seigneur, fut chargé de recevoir au château du shôgun à Edo un emissaire impérial venu de Kyoto. Kira, un expert du cérémonial de cour, l'assista dans sa tâche, mais Asano refusa de lui payer le pot-de-vin qu'il exigeait. Kira fustigea alors le piètre sens du protocole du jeune homme qui, n'y tenant plus, dégaina son sabre et le blessa. Pour le punir d'avoir fait usage de son arme dans le château, le shôgun condamna Asano au suicide. Deux ans plus tard, plusieurs vassaux d'Asano le vengèrent en tuant Kira et en posant sa tête sur la tombe de leur seigneur. Ils furent à leur tour contraints au suicide.

Ces événements captivèrent le public et, trois ans plus tard, vit le jour la première d'une longue série d'adaptations dramatiques. Pour contourner l'interdit gouvernemental visant l'évocation d'événements contemporains ou de nature polémique, l'on situa l'action dans le palais du shôgun Takauji à Kyoto, au xiv^e siècle, et les noms des protagonistes furent changés : Asano et Kira prirent ceux de deux personnages historiques, respectivement En'ya Hangan Takasada et Kô no Moronao, tandis que le chef des *rônin* vengeurs était baptisé Ôshi Yuranosuke.

L'estampe fait référence à l'acte VII de la pièce. Nous sommes à l'entrée de la maison de thé *Ichiki*, dans le secteur de Gion, quartier de divertissement de Kyoto situé sur la rive orientale de la rivière Kamo. Cette enseigne est encore en activité de nos jours, et son rôle dans l'histoire des *rônin* en fait sans conteste la maison de thé la plus célèbre du Japon.

Établi dans la maison de thé, Yuranosuke feint de mener une vie dissolue pour tromper la vigilance de Moronao. Son fils, que la pièce baptise Rikiya, lui apporte une lettre de dame Kaoyo, la veuve de Hangan, renfermant les nouvelles de la conspiration. Le pli ne saurait être remis sans précaution : tous les sens en alerte, le jeune homme frappe doucement la poignée de son sabre contre son fourreau pour appeler son père.

Rikiya se tient près d'une lanterne de pierre, sur une dalle du chemin menant à la maison de thé. Comme dans la pièce de kabuki, ses longues mèches de cheveux trahissent ses dix-sept ans. Son manteau court montre une version simplifiée du motif en zigzag noir et blanc qui identifie les quarante-sept *rônin*. Son visage à la fois grave et juvénile rend d'autant plus poignant le sort de l'adolescent, le plus jeune de ces conspirateurs que leur loyauté vouait à la mort. Le graveur restitue magistralement les larges coups de pinceau qui décrivent les arbres et le toit de la maison, et même les « blancs-volants » éparpillés par le gaste veloce de l'artiste. Les veines de la planche de bois animent le ciel nocturne.

L'instant choisi n'est pas le plus déterminant pour l'intrigue, et la lune n'y joue aucun rôle particulier, alors qu'elle intervient de façon cruciale dans l'épisode final. Sans doute Yoshitoshi voulait-il offrir à son public, qui connaissait bien la pièce, le plaisir d'identifier cette scène mineure.

Graveur
Enkaiatsu
Scalco
Taisô
Date d'impression
octobre 1885



91

L'auteur

Après avoir étudié l'histoire moderne à Oxford, John Stevenson († 2020) a travaillé et voyagé à travers l'Asie durant vingt ans. Il a consacré quantité de livres et d'articles à différents domaines de l'art asiatique, de l'estampe japonaise à la céramique du Vietnam ancien.

Spécifications

25 x 33 cm

404 pages

180 illustrations couleur

Couverture toilée satin avec vignette illustrée

Étui illustré

Reliure japonaise avec couture apparente

Portfolio de 3 reproductions d'estampes sous pochette

Hachette : 6210507

ISBN : 978-2-38611-049-8

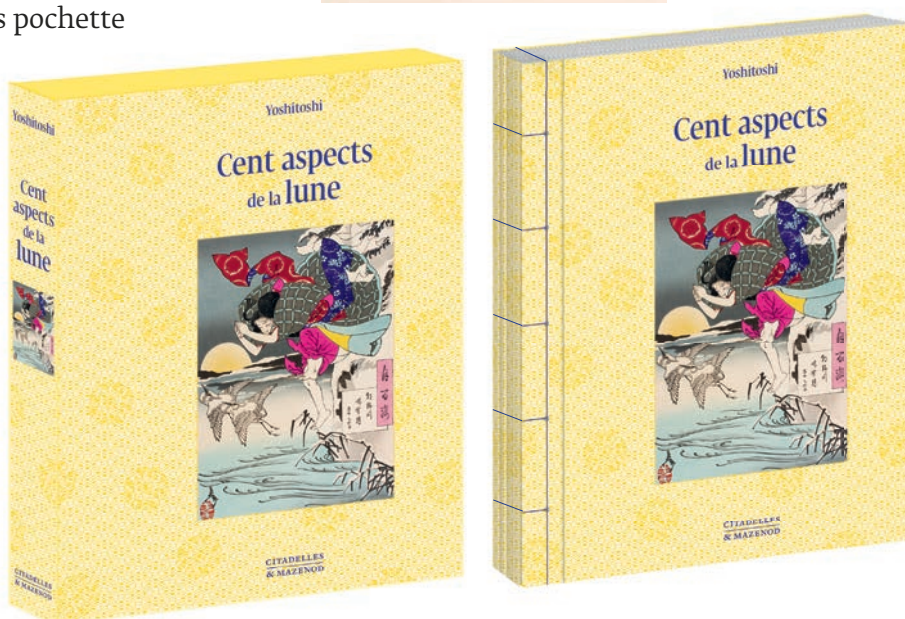
Parution : office 517, 2 mai 2025



9 782386 110498

Points forts

- Un chef-d'œuvre méconnu de l'estampe japonaise, envoûtant ...
- Une analyse approfondie de la vie et de l'œuvre de cet artiste fascinant
- Une conception raffinée et une qualité de reproduction haut de gamme



月百姿

船橋
の月
ふたば



月
ふたば

月